

## Conte kabyle inédit

(Traduit par Jules-Louis Degezelle, Ouaghzen, 1946)

### TAMACAHUT L\_LQADI L\_LEĖĖEB

Un histoire, Dieu la fasse belle et bonne comme un ruban...

Au sujet d'un homme qui avait trois femmes : une kabyle, une française, une arabe.

Après une année elles eurent toutes trois un garçon. Leur père les éleva avec soin, ils grandirent et devinrent hommes. Lui il était extrêmement riche. Un peu avant de mourir il leur partagea ses biens. Dans un coffre il déposa un petit tas de pièces d'argent, un autre de terre, et un d'os. – Et puis il mourut.

Ses enfants l'enterrèrent. Au retour du cimetière, ils ouvrirent le coffre pour voir ce que leur père leur avait laissé. Quel ne fut pas leur étonnement devant les trois petits tas. Ils se dirent les uns aux autres : « Celui qui prendrait le tas d'argent ferait tort aux autres. Et que faire de cette terre et de ces os ??.. Allons, ne touchons pas à l'argent avant de connaître l'avis du CADI DES MERVEILLES. Il a grande expérience, il nous éclaircira tout cela. »

Ils se préparèrent au voyage et partirent.

Ils marchèrent longtemps et trouvèrent en chemin trois fontaines : les deux du bord étaient pleines et débordaient l'une dans l'autre, alors que celle du milieu était vide. Ils s'exclamèrent : « Quelle merveille ». Quelque chose leur répondit : « La merveille est plus loin ».

Ils se remirent en route, et trouvèrent deux juments : l'une qui broutait en terrain sec et pierreux était grasse, et l'autre qui broutait dans une bonne prairie était maigre. Ils s'écrièrent : « Quelle merveille ». Quelque chose leur répondit : « La merveille est plus loin ».

Ils reprirent leur marche et aperçurent un bel oiseau blanc, qui voletait d'un arbre à l'autre. Il y avait deux arbres : il se posait sur l'un puis sur l'autre. Celui sur lequel il se posait verdissait, l'autre séchait. Et ainsi à tour de rôle. Les voyageurs s'écrièrent : « quelle merveille ». Quelque chose leur répondit : « La merveille est plus loin ».

Ils poursuivirent leur route, et trouvèrent un serpent. S'il sortait de son trou, le trou était bien large. S'il voulait y rentrer, il se rétrécissait... Plus moyen de rentrer. Les voyageurs se dirent : « Tout de même, quelle merveille ». Quelque chose leur répondit : « La merveille est plus loin ».

Enfin ils trouvèrent un bélier. Il prenait un grand élan, et tout à coup se jetait tête baissée contre un rocher. Ainsi tout le jour. Le soir venu, fatigué de frapper le rocher, il s'étendait auprès de lui. Nos hommes s'écrièrent encore : « Quelle merveille ». Quelque chose leur répondit : « La merveille est plus loin ».

Chaque fois qu'ils trouvaient quelque chose d'étonnant ils pensaient que c'était la le cadi des merveilles. Enfin ils arrivèrent chez le cadi.

Ils trouvèrent des enfants qui jouaient devant la porte. Ils frappèrent et entrèrent. Ils se trouvèrent devant un vieillard tout cassé, si usé, si fini, qu'on l'aurait soulevé de terre d'une seule main. Ils lui dirent : « Est-ce vous le cadi des merveilles ? ». Il répondit : « Non. C'est mon père ». Stupéfaits ils se dirent : « Si le fils du cadi des merveilles est si vieux, que doit-ce être du cadi lui-même ? »...

Le cadi vint lui-même à leur rencontre, les salua et leur dit : « Quel est le motif de votre visite ? » Ils répondirent : « Asseyez-vous, nous allons vous le dire ». Il dit : « Pas avant d'avoir soupé ». Après un excellent souper, ils se mirent à raconter leur affaire. Mais à peine avaient-ils commencé à parler de leur père, qu'il les a arrêtés. « Dites-moi d'abord ce que vous avez vu en chemin ».

L'un des trois répondit : « En effet, nous avons trouvé trois petits bassins : les deux plus éloignés débordaient, celui du milieu était vide ».

– « Oui, dit le cadî. Cela veut dire, mes enfants, qu'il ne faut pas faire du bien à un étranger avant d'en avoir fait à son frère. Et puis, qu'y a-t-il encore, serait-ce tout ? ».

– « Oh non, dirent-ils tous, nous avons vu beaucoup de choses merveilleuses. Nous avons rencontré deux juments : l'une broutait dans une prairie mais elle était maigre, l'autre dans les pierres et elle était grasse ».

– « Bien, dit le cadî. Ceci, mes enfants, est l'image de la préoccupation. La jument qui broute dans la prairie se soucie à l'avance du jour où elle prendra la place de l'autre jument, et cette pensée la rend maigre. Celle, au contraire qui broute parmi les cailloux, se dit toute joyeuse : Ah si je pouvais vivre jusqu'au jour où j'arriverai à la prairie... Et cela seul l'engraisse. »

– « Nous avons trouvé un oiseau tout blanc : il se posait alternativement sur deux arbres, et tour à tour ces arbres verdissaient ou séchaient. »

– « Bien, dit le cadî. Cela, mes enfants, c'est l'image de l'homme qui a deux femmes. Ils se dispute avec l'une ou l'autre, et elle est malheureuse... et l'autre est heureuse. »

Ils dirent encore : « Nous avons trouvé aussi un serpent : s'il voulait sortir de son trou, ce trou était très large, mais s'il voulait rentrer, plus moyen ».

– « Cela est l'image de la parole, mes enfants. Celui qui se fâche, et parle quand même, il peut lui échapper quelque parole malheureuse : il a beau la regretter, il ne peut la rattraper. »

Ils continuèrent : « Enfin, nous avons trouvé un bélier : tout le jour il s'attaquait à une grosse pierre, jusque le soir, fatigué, il s'étendait à son côté ».

– « Bien, dit le cadî. C'est là l'image de l'homme de mauvais caractère, de l'homme de rien : il n'arrête pas de se disputer avec les gens de sa maison, et le soir, il y couche quand même. » Il ajouta : « Et maintenant est-ce tout ce que vous avez trouvé en chemin ? ».

– « Oui, c'est tout ».

Et ils commencèrent à lui parler de leur père : « A sa mort, notre père nous partagea ses biens : dans un coffre nous trouvâmes trois tas : un d'argent, un de terre et un d'os. »

– « Mais, dit le cadî, votre père vous a parfaitement bien partagé ».

– « Comment cela ? ? Qu'allons-nous faire des os ? Sommes-nous des chiens ? Et la terre, qu'en faire ? ».

Il leur dit : « Attendez que je vous explique : le fils de la kabyle prendra la terre pour lui, c'est à dire qu'il aura les champs, les propriétés, il travaillera, labourera, et vivra du fruit de sa terre.

Le fils de l'arabe prendra tout le bétail que vous a laissé votre père, et il en fera commerce ou tout ce qu'il voudra.

Le fils de la française prendra l'argent et voyagera ; vous ne lui devrez rien : vous êtes à égalité.

Qui gagne, gagne, qui perd, perd : à chacun sa chance. »

Ils lui dirent encore : « Et maintenant comment expliquer ceci ? Votre fils est un vieillard fini,... et vous, vous êtes encore en bonne forme »... Il répondit : « Moi, j'ai épousé une excellente femme, de bonne famille. Elle ne me cause aucun souci, rien ne me préoccupe. Mon fils, lui, a épousé une mauvaise femme, d'une famille de rien : elle le vole. Il pourrait renouveler les provisions nuit et jour : lui apporte, elle emporte. C'est pour cela qu'il est tout blanc. »

Les voyageurs prirent congé et rentrèrent chez eux bien contents.

Ils suivirent les conseils du cadî : l'un prit le bétail, l'autre l'argent, et s'expatria ; le fils de la kabyle s'occupa des propriétés. Chacun alla de son côté.

J'ai raconté mon histoire aussi aisément que coule la rivière. Je l'ai dite a des enfants de bonne famille. Dieu veuille brûler les chacals, et qu'il nous pardonne.

(Histoire racontée par Zehra At Ujæud, alors âgée de 16 ans. Elle la tenait de Cehha At Eæmer, sœur de M. Amrouni- Wa7zen)